

COMBET, Denis, CÔTÉ, Luc et LESAGE, Gilles (dir.) (2014) *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel: voyageurs et Métis / From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 330 p. [ISBN: 978-1-895407-49-5]

Alan MacDonell

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

MacDonell, A. (2016). Compte rendu de [COMBET, Denis, CÔTÉ, Luc et LESAGE, Gilles (dir.) (2014) *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel: voyageurs et Métis / From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 330 p. [ISBN: 978-1-895407-49-5]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 398–392. <https://doi.org/10.7202/1037180ar>

(p. 25) ou le «castor» (p. 33) épilé et tatoué d'Ivy deviné sous sa robe de chambre font surtout du corps féminin un lieu de découverte. Jean Chicoine aborde également sur un ton d'exploration les enjeux entourant les conditions physiques qui affectent la mobilité. Le poète a un désir sincère et prévenant, sans aucune trace de curiosité morbide, de comprendre les signes de la dystonie auxquels l'objet de son adoration fait face. Les descriptions des mouvements saccadés de sa tête, de son cou, de ses bras et de ses jambes témoignent de l'attention et de la sensibilité de l'amoureux, mais elles ne sont jamais plus importantes que les interactions du couple.

*l'ange* de Chicoine est un éloge sublime de la liberté de vivre l'art sans compromis, d'explorer la sexualité selon le désir et, peut-être, surtout de développer un langage hybride et flexible qui reflète le partage linguistique et culturel que nécessite la diversité authentique.

Samantha COOK  
University of Winnipeg

**COMBET, Denis, CÔTÉ, Luc et LESAGE, Gilles (dir.) (2014) *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel: voyageurs et Métis / From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 330 p. [ISBN: 978-1-895407-49-5]**

Cette collection d'essais sur Radisson et Riel, réunie sous la direction de Denis Combet (Brandon University), le regretté Luc Côté (Université de Saint-Boniface) et Gilles Lesage (Centre du patrimoine) peut sembler assez hétéroclite au premier coup d'œil. Elle ne l'est pas en réalité; malgré une multiplicité d'approches critiques et malgré les deux siècles qui séparent ces deux personnages historiques qui constituent les deux pôles d'intérêt du recueil, deux thèmes dominant: celui de l'ambiguïté et celui de la trahison. Pierre-Esprit Radisson, l'un des explorateurs les plus importants de l'Amérique du Nord, auteur de six relations de voyages et visionnaire qui était, avec Médard Chouart Des Groseillers, à l'origine de la Compagnie de la baie d'Hudson, est mésestimé sur le plan historique parce qu'il

est, le plus souvent, vu sur le plan humain comme un rênégat et un traître, sans doute parce qu'il a traité avec des pouvoirs colonisateurs en présence en tant qu'honnête commerçant, plutôt que comme sujet loyal de différentes monarchies. Quant à Louis Riel, inutile de rappeler le paradoxe fondamental de son personnage: fondateur du Manitoba (et donc, en théorie du moins, un des Pères de la Confédération), et en même temps, en tant que chef de la Rébellion de 1885, traître au Canada, pendu pour son crime, au moins en partie parce qu'un autre Père de la Confédération, John A. MacDonald, sans doute parce qu'il croyait agir dans les intérêts de la nouvelle nation, laissa flotter les rênes.

Le premier article, de Constance Cartmill, examine le métissage rhétorique et la duplicité dans les relations de voyage de Radisson. Elle remarque que ses récits sont destinés aux membres de la *Royal Society* à Londres et sont empreints de deux types de rhétorique: la rhétorique européenne classique et l'éloquence sauvage. La rhétorique classique, par exemple, se caractérise par des apostrophes adressées aux concepts abstraits, menant à des propos moralisants tels: «Aussi, ils (les Iroquois) jugent que c'est un tracas de les laisser vivre (les prisonniers). Ô méchante et barbare humanité!» (p. 29). Par contre, les interpellés dans les discours relevant de l'éloquence sauvage sont des personnes concrètes: «si l'on considérait bien les dangers qui peuvent se trouver dans les choses d'importance, vous, hommes ingénieux, deviendriez des cuisiniers» (p. 29). Le tout montre que les récits de Radisson se caractérisent par les buts traditionnels de la rhétorique: persuader, convaincre un public donné, dans ce cas les membres de la *Royal Society*. Dans ce contexte, soumettre ses récits à des critères normalement requis pour un récit purement historique, sans faire entrer en ligne de compte la réalité économique et politique de l'individu, qui cherche à convaincre la *Royal Society* du bien-fondé de ses idées sur la traite des fourrures avec l'Europe, c'est passer à côté des intentions de l'auteur, et donc courir le risque de ne comprendre ni sa situation ni les vérités qu'il peut nous dévoiler.

Le deuxième article de la collection est de Martin Fournier, grande autorité sur Radisson et auteur, parmi d'autres, de *Pierre-Esprit Radisson, 1636-1710, aventurier et commerçant* (2001). Il soutient que la meilleure façon de faire avancer les études sur

Radisson, ou du moins une façon très efficace d'y parvenir, c'est d'écrire le roman de la vie et des explorations de ce personnage. C'est ce qu'il a fait dans deux romans, *Les aventures de Radisson* (t. 1, «L'enfer ne brûle pas», 2011 et t. 2, «Sauver les Français», 2014). Sa thèse est que, dans une fiction historique, le lecteur exige le vraisemblable, et le romancier, dans tous les faits et gestes qu'il attribue à son personnage, doit respecter cette exigence qui est, après tout, aussi celle des historiens qui s'aventurent plus loin que ce qui est strictement documenté, ce qui laisse à désirer sur les plans de la motivation et de la psychologie des personnages historiques. En fait, cette approche, prise ensemble avec celle de Constance Cartmill, nous fait voir comment, surtout dans le cas d'un individu comme Radisson, il faut interpréter et dépasser l'étude objective de ces récits de voyage, qui sont plus subtils et plus révélateurs qu'on ne le croit.

Dans «Louis Riel, dictateur», Darren O'Toole de l'Université d'Ottawa relève le grand nombre d'historiens qui qualifient Louis Riel de despote ou de dictateur. Il établit une distinction, fascinante dans le cas de Riel, entre le dictateur de commissaire et le dictateur souverain. Le premier, un peu selon la tradition grecque, est mandaté par un pouvoir législatif pour une période de temps limitée, et, essentiellement, pour préserver les structures du pouvoir en place. Le dictateur souverain, par contre, établit un nouvel ordre politique en créant une nouvelle constitution. Riel peut être compris comme étant l'un et l'autre, dictateur de commissaire parce qu'il est délégué par les Métis pour être leur chef pour une période de temps limitée, mais, en tant que fondateur d'un nouvel ordre des choses, à savoir, la création de la province du Manitoba, dictateur souverain. Une nouvelle perspective sur Riel, et qui fait penser aussi, en prolongeant cette discussion, à une autre manière de voir l'insurrection de 1885.

Tout aussi intéressante est l'étude d'Albert Braz sur la bande dessinée *Louis Riel* de Chester Brown dans le contexte du nationalisme canadien (à la fois celui de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et celui d'aujourd'hui). La discussion à propos de l'artiste est aussi intéressante, il faut bien l'avouer, que celle qui traite de sa création, Chester Brown étant l'un des plus talentueux auteurs de BD au Canada et l'un des plus innovateurs et complexes. Essentiellement, Brown voit les deux côtés de la question, celui

de Louis Riel, patriote et fondateur de la province du Manitoba, et celui de John A. MacDonald, homme d'État qui guidait le destin de la nouvelle nation. Selon cette optique, il paraîtrait que chacun faisait ce qu'il percevait comme son devoir, et que la pendaïson de Riel, aux yeux de John A. MacDonald, était avant tout une question de raison d'État.

Entre les deux pôles de la collection se trouvent une variété d'articles sur des sujets se rapportant à la vie des voyageurs et à des questions concernant Louis Riel, la rébellion métisse et ses séqelles. Autour de Radisson, chaque article évoque un aspect de la traite des fourrures. Particulièrement intéressantes pour des spécialistes sont deux études sur Michilimackinac: «Vernacular Catholicism and the Fur Trade: Baptisms at Fort Michilimackinac» de Émilie Pigeon et «Le crépuscule d'une époque: Michilimackinac et la liste des employés de l'American Fur Company» de Nicole Saint-Onge). Mentionnons aussi «Paddling into History: French-Canadian Voyageurs and the Creation of a Fur Trade World, 1730-1804» de Robert Engelbert et Nicole Saint-Onge. Du côté de Riel, on se préoccupe de son héritage, que ce soit dans les archives («Les archives éloquentes: construction nationale, mémoire collective et la Société historique de Saint-Boniface» de Les Branconnier, Jacinthe Duval, Timothy Foran et Gilles Lesage) ou dans l'interprétation des lois touchant le peuple métis («L'interprétation de la *Loi constitutionnelle de 1867* à la lumière de la "race" exclut les Métis et les peuples autochtones du Canada» de Jean Teillet et Carly Teillet).

Comme nous l'avons suggéré, le défaut apparent de ce livre, c'est de réunir dans un seul volume des études si diverses sur deux personnages historiques si différents. Mais les thèmes de trahison et d'ambiguïté sont tellement récurrents que les historiens (et souvent, ce sont les mêmes historiens qui s'intéressent à Radisson et à Riel) trouveront *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel* un outil de recherche utile. Quant au grand public, il y trouvera une lecture agréable et stimulante.

Alan MacDONELL  
University of Manitoba